



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Israël vu par les catholiques français, 1945-1994 / Martine Sevegrand
éd. Karthala, 2014
cote : 60.159

Pendant plus d'un millénaire, l'incompréhension, l'hostilité et dans certains cas la haine ont caractérisé les sentiments du monde chrétien à l'égard du judaïsme. Les textes hostiles aux Juifs, comme la discrimination établie par le IV^e concile du Latran en 1215 ou les accusations de « déicide » étaient monnaie courante. Pendant toute cette période, rares furent les prises de position de l'Eglise et des chrétiens que l'on qualifierait aujourd'hui de « philosémites ».

Le fait générateur d'un changement radical de tendance est sans nul doute né des persécutions à grande échelle à l'encontre des Juifs, non seulement par l'Allemagne nazie et certains de ses alliés, mais également en Union soviétique du temps de Staline.

Dans cette étude à la documentation provenant majoritairement de la presse catholique pendant la période envisagée, l'auteur va pas à pas nous relater les différentes étapes de ce revirement qui ne s'est d'ailleurs pas effectué de façon linéaire, mais par à coups.

Après un bref rappel historique de ce que furent les (rares) déclarations en faveur des Juifs avant 1945, Martine Sevegrand aborde l'immédiat après guerre (1945-1949), période éminemment empreinte de l'émotion suscitée par l'ampleur de la « solution finale ». Si l'Amitié judéo-chrétienne de France (AJCF) est lancée en 1948, nombreux furent les obstacles qui ralentirent cet élan envers les Juifs : le plan de partage de la Palestine produit par l'ONU en 1947, l'hostilité des instances religieuses juives à l'égard des conversions, ainsi que la question des lieux saints commencèrent à ralentir cet élan nouveau.

Bon an mal an, les années 1950 et 1960 virent se poursuivre timidement cette ouverture des catholiques envers les Juifs, malgré une sournoise méfiance réciproque. Mais les sujets de frictions demeuraient encore nombreux : la spoliation d'institutions catholiques françaises par les troupes israéliennes à Jérusalem, la fermeture de la quasi-totalité des écoles chrétiennes, suite au départ des Arabes, contribuèrent à diviser encore un peu plus les catholiques français face à Israël.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](#).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Le Concile Vatican II de 1959 convoqué à l'initiative de Jean XXIII énonça quatre propositions favorables à « Israël, le peuple juif ». Il était désormais interdit de considérer ce dernier comme « réprouvé » ou « déicide ».

Le conflit israélo-arabe (1967-1993) et l'occupation de toute la Palestine historique radicalisa les opinions au point que même le général De Gaulle, qui était un fervent admirateur d'Israël, y compris lors de la crise de Suez, prononça sa formule désormais célèbre : « un peuple d'élite, sûr de lui et dominateur ». C'est d'ailleurs de cette époque là que l'on vit naître un antisionisme chrétien militant en France. Les guerres successives « du Kippour (octobre 1973) et du Liban (1982) et la résolution de l'ONU du 10 novembre 1975 qualifiant le sionisme de : « forme de racisme et de discrimination raciale », contribueront à la division des catholiques français; comme le fut également la reconnaissance de l'Etat d'Israël par le Vatican début 1994.

Les derniers chapitres traitent essentiellement de prélats français et de leurs prises de position non seulement à l'égard du judaïsme, mais surtout d'Israël en tant qu'Etat juif. Un paragraphe entier est consacré à Mgr Lustiger, nommé archevêque de Paris et qui se revendiquait à la fois juif et catholique.

Force est de constater qu'il est bien difficile de faire un distinguo entre la part du religieux et celle du politique dans les rapports entre juifs et chrétiens, tant les deux sont intimement imbriqués. Le mérite de cet ouvrage est de montrer à quel point le politique pèse de tout son poids dans ces relations si compliquées et souvent contradictoires. D'autant plus que la tâche des chrétiens n'est pas aisée, car comme l'écrit si bien Martine Sevegrand : « ... les meilleurs partisans chrétiens du judaïsme seront les meilleurs défenseurs d'Israël et les 'antisionistes', eux, seront traités d'antisémites ».

Marc Aicardi de Saint-Paul